

**EDITO** – Ce premier numéro de l'année vous emmène dans des territoires nouveaux : l'Hérault, et surtout le Laos où François compte bien retourner l'an prochain avec d'autres Abimés.

Vous découvrirez aussi de belles photos de Fabrice prises lors des dernières sorties en Franche-Comté (à voir aussi en ligne à l'adresse <http://f.carpentier.free.fr>).

Jean-Paul nous raconte le stage techniques légères, fréquenté par les Abimés pour la troisième année consécutive.

Alain, Gaël et Eric sont les autres auteurs de ce n°19.

Philippe

## Nouvel An 2002

### Un camp d'hiver dans le sud

#### *Les garrigues nord-montpelliéraines*

*Avec la participation de Delphine et Philippe, Laurent et Sandrine, Christophe et Anne et leur petit bout qui a bien du coffre surtout la nuit, Mireille et Jean-Paul plus les enfants, Eglantine et Eric, Fabienne et Cyril, Jibé et Léna, Zorro et Manu, Alain, François C., + d'autres qui passeront sans s'arrêter ou qui s'arrêteront mais j'ai oublié leurs noms*

Et oui pour une fois l'ABIMES part vers une destination chaude, enfin c'était ce qui était prévu... Déjà on aurait dû se douter qu'il y avait embrouille sur la marchandise dès le départ de Paris. La route s'effectue avec encombres : neige, blizzard et glace par des températures en dessous de zéro ! C'est malgré tout sans casse que nous arrivons dans le cirque de Navacelles, après maintes glissades et embardées.

Heureusement, un gîte chaud nous attend... Non je reprends, un gîte glacial nous attend, heureusement la cheminée est là (tiens c'est marrant, je crois que cela aussi ce n'est pas tout à fait réel...).

Enfin, de quoi nous plaignons-nous ? Nous sommes en

vacances et c'est bien cela le principal. Heureusement, l'ambiance est bonne, même si c'est un peu difficile de se comprendre avec un cache-nez sur la bouche. Le groupe s'est quelque peu divisé et les plus frileux ont rejoint des tanières plus propices aux discussions autour d'une cheminée.

Sinon spéléologiquement parlant, on ne peut pas dire que ce fut intense, mais après tout il n'y a pas que cela qui compte (et puis je parle en mon nom sur ce coup-là). Nous avons eu droit à une séance de diapo sur la Papouasie Nouvelle Guinée, commentée par Raticchon, un collègue de JPC, membre d'une précédente expé là-bas.

Sinon il y avait quand même le jour de l'An, une bonne soirée à la crêperie, sans rien faire (ou presque) jusqu'à l'heure fatidique : minuit, c'est 2002.

P'tits bisous, gros bisous, et merde, une année de plus encore. Cela ne nous rajeunit pas, mais qu'est-ce qu'on s'éclate.

Aller sur ce Bonne année à tous, et bonne première !

Eric



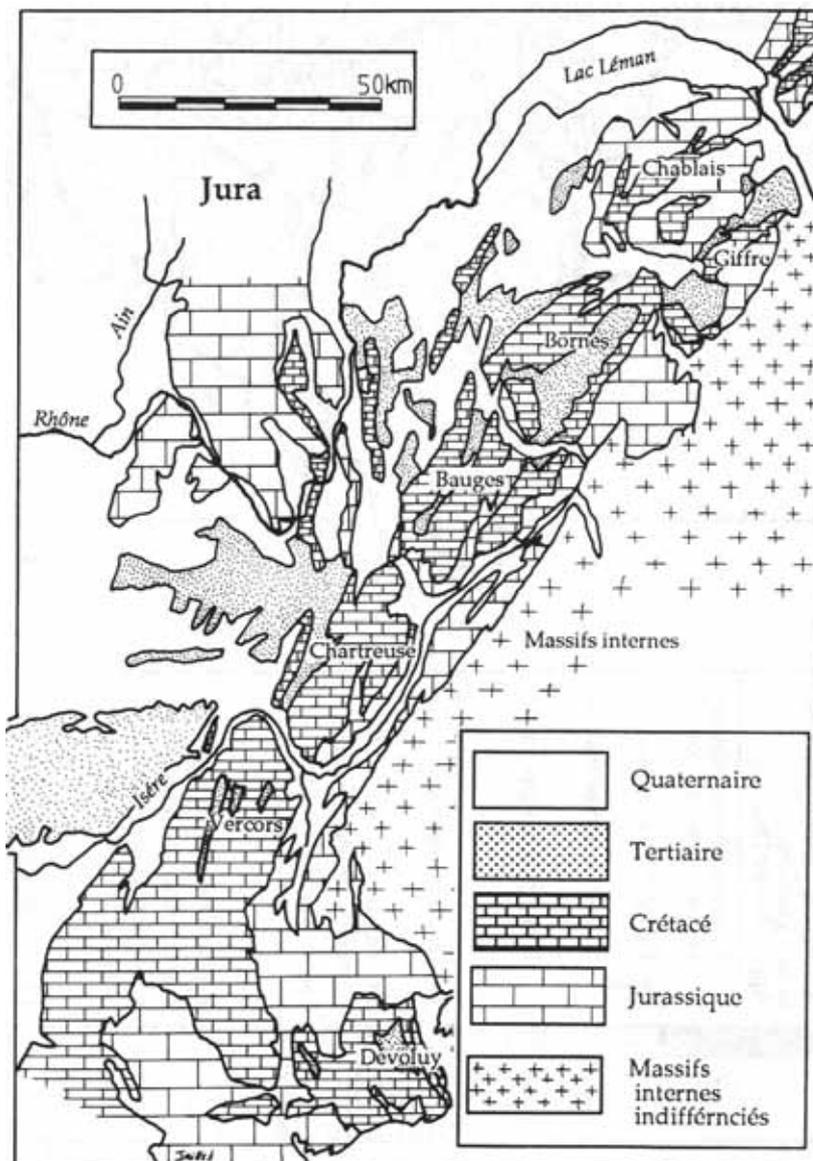
Tout plein de photos du camp sur le site internet du club [www.ffspeleo.fr/club/abimes](http://www.ffspeleo.fr/club/abimes), à partir de la page sorties.

Le 16 janvier, première réunion 2002 du bureau... Lundi 18 mars, le déménagement du local a pris moins de deux heures grâce à la forte participation des Abimés : rendez-vous dans notre nouvelle salle au premier étage par l'escalier de la cour intérieure... 25 mars préparation du dossier de subvention pour le FNDS...

## Trou Francis – Massif du Grand Som en Chartreuse

Février 2002 – Gaël avec le CSPA et le GSM

Le week-end dernier, je suis allé au trou Francis, avec Vincent Biot (Club de Montgeron), Jean François chais-pas-koi (CSPA) et Bertrand Chais-pas-non-plus (individuel si je ne m'abuse). La cavité est située dans la combe des Epars, au pied du grand Som sur le massif de la Grande Chartreuse. Elle a été découverte et explorée dans les années 1970, et depuis peu de gens y sont allés. Ils sont donc en train de reprendre cette zone qui serait potentiellement du type rivière Z, pour ceux qui connaissent. Dans le trou Francis, il y a des escalades à voir au fond connu (-750), et dans un méandre remontant de - 500 à - 300.



Carte géologique simplifiée des Préalpes (d'après la carte géologique de la France)

Le but de la sortie était de ré-équiper le trou de - 400 à -750. Les conditions météo étaient bonnes cette fois : pluie sur neige en décembre nous avait bloqués à - 250. Il fait froid, et il y a une bonne couche de neige. Lever 7 h, départ 9 h 30, et 1 h 30 de marche d'approche nous amènent au bord du trou. Le temps de manger un bout et de s'équiper, nous démarrons vers 11 h 30 et sommes à moins 400 en deux heures.

Nous commençons à équiper, enfin surtout Jeff et Bertrand qui sont les plus motivés (une mule de 95 kg et un grand échelas de 1,91 m). Vincent sort d'une grippe, et je suis le dernier arrivé de l'équipe et surtout le moins expérimenté. En fait de ré-équipement, il s'agit clairement d'équipement de première, nous plantons 20 - 25 spits, dont quelques-uns à la main (merci les perfos !). L'attente et le froid nous font rebrousser chemin avec Vincent vers 23 h 30, et nous laissons Jeff et Bertrand qui repartiront deux heures plus tard, après avoir terminé l'équipement d'un P60 merdique et cherché la suite dans un méandre de 40 m de haut sans succès. Arrêt vers -600.

A 4 h 30 nous sommes dehors (les autres suivront vers 6 h 30), le temps de redescendre et à 6 h au lit (8 h pour eux). Une toute bonne sortie de 16 h et de 18 h pour les autres, c'est un peu trop sur un week-end. Le retour en voiture est dangereux, tout le monde ponce dès qu'il peut. Enfin, nous arrivons vers 10 h à la maison et je n'aurai pas trop de la semaine pour m'en remettre... Cela dit, ça fait du bien de sortir avec des mules très techniques (tout est light sauf la sécu), on progresse autant qu'on en chie.

Gaël

**Week-end 08-09 décembre 2001**  
**Vauvougiers ou vires et pendules**  
**Eric, Eglantine, François N. et Alain**

*Objectifs techniques : Alain : équiper ; François : déséquiper ; Eglantine : progression sur vire difficile ; Eric : encadrement.*

Ce récit assez précis traduit le plus fidèlement possible mes souvenirs. Néanmoins, sachant que ma mémoire peut me jouer des petits tours, mes compagnons de sortie pourront proposer une autre réalité.

Comme à l'accoutumée, lorsque je rejoignis le local, Eric avait déjà préparé une grande partie du matériel et le coffre de sa voiture était quasi plein. Ce WE-ci, la circulation étant assez soutenue au départ de Paris, Eric choisit d'emprunter l'A5. Pendant notre pause casse-croûte (et essence), je me permis de tendre l'oreille aux conversations des groupes voisins et j'entendis le mot « pied de biche ». A ce mot ma boîte à raison automatique déduisit qu'il s'agissait soit de malfrats, soit de spéléologues amateurs de désobstruction. J'avais entendu juste. Ce groupe d'une dizaine de personnes, assez bruyant, était des spéléos en route pour une initiation dans le Doubs. Ils constituaient les restes, non négligeables, d'une précédente sortie à la Combe aux Prêtres (signalée sur le « Net » par un appel à cadres spéléos extérieurs à leur club). Parmi eux je reconnus finalement un participant à l'inter-club de septembre dernier au gouffre Berger. Avec Nicolas, il avait généreusement apporté des bières fraîches sur le chemin du retour (gouffre - parking), pour le dernier portage de kits. Cette rencontre devant les machines à café d'autoroute a très bien pu se dérouler lors de ma précédente sortie (Borne aux Cassots) mais je manque de repère. Revenons à cette sortie Vauvougiers.

Pendant les temps morts de la conversation, je profitais de ma condition de passager pour essayer de reconnaître les constellations dans ce ciel étoilé. Je reconnus une sorte de cerf-volant et une casserole. J'attends les spécialistes pour me rebaptiser ces constellations ! Nous arriverons sans problème au gîte peu après minuit, et nos colocataires (tous spéléos : un couple de Suisses et 5 spéléos du 95) étant presque tous déjà couchés, nous ne tarderons pas longtemps à la cuisine. Je trouve à tâtons un lit vide, j'y installe mon duvet sous la couette et m'endors rapidement grâce à mes boules QUIES. Eh oui, Eglantine et des inconnus partageant le dortoir, il me fallait prendre quelques précautions.

Le lendemain matin un soleil radieux nous a fait son petit signe. Après un petit déjeuner copieux, nous « enkittons » les cordes et amarrages, et prenons la route en direction de Besançon par Cléron le Château. A la sortie du village de Malbrans, nous nous engageons sur un chemin à peu près carrossable. Eric négocie les passages d'ornières noyées comme un maître et nous amène au bout, le gouffre se situant de l'autre coté du champ dans une dépression boisée, ce qui est souvent le cas. Nous déchargeons le matériel collectif et commençons, François et moi, à nous déguiser en explorateurs des ténèbres. Préférant ne pas laisser la voiture sur place (risque de vandalisme et présence de chasseurs), Eric ira la stationner au village, après une escapade touristique avec Eglantine. Cette balade leur épargnera des heures d'attente dans le froid (herbe gantée de gelée blanche).

Pendant ce temps, nous rejoignons la dépression et le gouffre en prenant bien soin de signaler notre présence aux chasseurs déjà en pleine battue dans les bois voisins. Le sentier d'accès boueux en sa partie terminale me conduit au pied de la falaise. A mi-chemin, j'avais hésité à commencer la main courante autour d'un tronc d'arbre. Cette seule boue nous obligera à nettoyer le matériel le lendemain, au bord de la Loue, par un froid de canards qui n'étaient pas au rendez-vous. Je commence à équiper la vire à droite du ruisseau qui se jette dans le gouffre. Arrivé au bord du puits, j'hésite à traverser le ruisseau pour atteindre une vire bien visible à l'opposé. Mais cette traversée sur rochers glissants me semblant périlleuse, je préfère continuer du coté droit, même si les « spits » ne m'apparaissent que les uns après les autres en virage.

Finalement, une belle vire descendante menait à l'opposé de la cascade. Cet itinéraire est en fait celui conseillé et décrit par nos colocataires le matin même. Je reconnais une tête de puits au sommet d'une large goulotte. Je choisis un beau nœud en Y avec deux mousquetons. A sa base, je me décale sur la gauche, à la limite du pendule, afin d'atteindre la tête de puits d'une deuxième goulotte, pas tout à fait verticale et impressionnante par sa constance

**Dahu Mirror n°19 – mars 2002**

Association des Barbastelles  
d'Issy-les-Moulineaux  
pour l'Exploration Spéléologique  
5 avenue Jean Bouin  
92130 Issy-les-Moulineaux  
<http://www.ffspeleo.fr/club/abimes>

Président : *Delphine Molas*  
Rédac' chef : *Philippe*  
Photographies : *Fabienne, Fabrice,*  
*Philippe, X*  
Relecture : *Delphine*

de forme. Une fois encore, j'opte pour le nœud en Y et utilise deux mousquetons. Le bas de la goulotte correspond au début de la réelle verticalité du puits. J'y trouve encore sur ma gauche une tête de puits, mais plein pot ou presque. Un bombement à 50 cm sous les points de fixation frôle la corde sans la toucher. Je parviens sans problème au fond du puits en laissant de côté un palier sous embruns. François qui m'avait jusqu'ici suivi, dès qu'une attente confortable était possible, me rejoint rapidement.

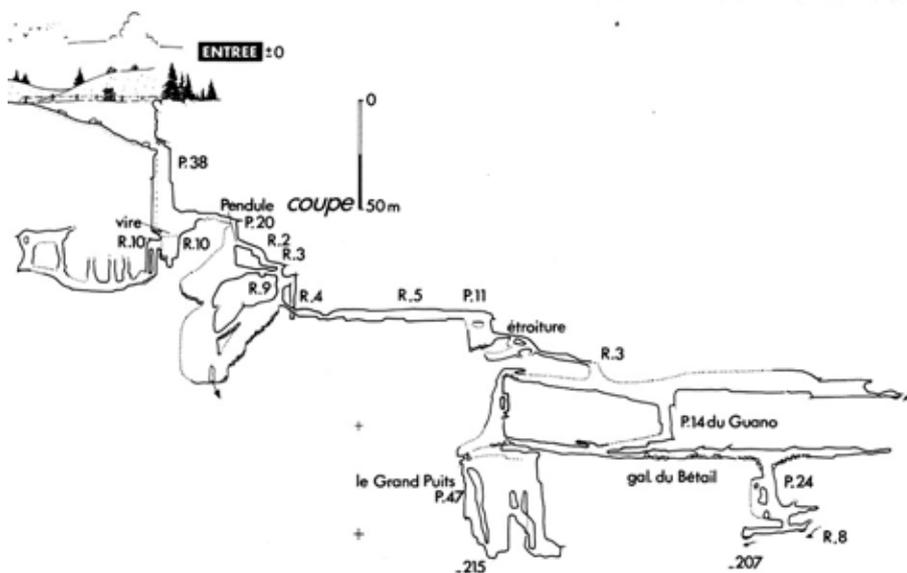
En relisant la topographie je m'aperçois que la suite trouvée au fond du puits n'est pas la bonne : il nous faut remonter sur le large palier supérieur pour trouver une vire devant mener à une galerie. Il s'avère que cette galerie était cachée par la forme en virage du gouffre, mais qu'une vire permet effectivement d'y accéder depuis le palier. François remonte sur le palier et attend que je monte à mon tour pour équiper la vire depuis ce dernier. Malheureusement, les premiers spits de main courante ont été rendus inutilisables par les éclaboussures de la cascade. Je devrais penduler pour trouver de meilleurs spits plus loin presque en milieu de vire. Mais me souvenant du frottement possible juste sous la tête de puits, je demande à François de remonter pour le vérifier de près, en direct, et y mettre éventuellement une botte pour protéger la corde.

Pendant ces manœuvres, Eric et Eglantine ont finalement rejoint le gouffre et commencent à patienter pendant que j'équipe cette « foutue » vire. Après avoir essayé de nombreux spits et pendulé de plus en plus loin, je choisis deux spits aussi bons que possible comme tête de vire. La suite est légèrement montante. J'hésite plusieurs fois à sortir le tamponnoir, mais à chaque fois quelques acrobaties et dyneema me permettent d'installer un amarrage correct. En fait, il

aurait fallu éviter cette vire en fractionnant le plein pot par la gauche pour arriver directement en sortie de vire, à l'entrée de la galerie. Cette possibilité explique peut être pourquoi les spits de la vire sont vieillissants et non remplacés.

Pendant qu'Eglantine et Eric descendent le puits d'entrée, je continue à dérouler la même longue corde de 108 m dans la galerie montante et l'attache, plus pour éviter de la piétiner que par nécessité. Le petit ressaut se passe sans difficulté. Alors que la galerie se transforme en conduit horizontal, j'arrive au bout de cette 108m. Sentant le puits proche sans pour autant savoir à quelle distance, je raboute la corde suivante et suspends l'ensemble à un amarrage naturel en passant simplement la corde dans un maillon rapide. En découvrant ce montage, Eric qui jusqu'à présent avait estimé mon équipement fort correct, me signale ma première erreur. Il est interdit de faire passer une corde directement dans un mousqueton ou maillon sans nœud, même si la corde n'est d'aucune utilité. D'autres groupes pourraient l'utiliser sans connaître l'inutilité de la corde. D'ailleurs, si elle n'est pas indispensable, il est conseillé d'arrêter proprement sur amarrage la main courante, ce que fit pour moi Eric en arrière de la galerie, et de laisser dans son kit la corde suivante. Je la ressortis peu de temps après en arrivant au puits tant attendu.

Des spits bien placés indiquent la main courante et la tête de puits. Je reprends ma clé, et non, plus de clé ! Le nœud en bout de cordelette s'est défait après de nombreux mois de bons et loyaux services et je n'ai pas entendu tomber cette clé. Comme nous ne trouvons rien dans la galerie, François me prête généreusement sa clé. Après une main courante, j'installe la corde dans le puits, le descends jusqu'au cheminement qui mène en quelques mètres au puits suivant. Eric modifie mon départ de puits en trouvant un amarrage placé plus haut au plafond. Il devient ainsi plus confortable. Il faudrait plus souvent lever les yeux. Ce qui paraît évident n'est pas forcément le meilleur. En descendant dans le grand puits suivant, je dois trouver au 2/3 de sa hauteur le départ d'une galerie. Elle est bien visible, mais je dois penduler et j'ai tout loisir de jouer au Tarzan des profondeurs avant de mettre pied sur la plateforme d'accès. La corde se terminant, et la galerie descendante présentant un ressaut, quelques mètres plus loin, je l'amarré sur



double point et tresse en continuité la corde suivante qui était de 8mn, il me semble.

Mais parvenu au ressaut, les mousquetons me manquent cruellement. Heureusement Super Eric arrive à ma rescousse et prend le relais. Avec un minimum de mousquetons, et à coups de dyneemas, il nous équipe quelques ressauts. Mais à son tour en rupture de stock (gaspillé dans les goulottes du premier puits), nous devons arrêter là. Après une bonne collation, Eric, Eglantine et moi remontons, François désirant déséquiper. Il gardera sa clé de 13 jusqu'à la sortie du gouffre. Signalons que la vire du fond est quelque peu aérienne à déséquiper. Mais François s'exécuta sans broncher. D'autre part, au moment de quitter cette fin de vire, Eglantine eut la fâcheuse surprise de voir l'un des 2 spits quitter son logement ! Heureusement, elle était pratiquement déjà suspendue à la corde du dessus. En passant d'une goulotte à l'autre, un peu plus fatiguée, elle pendula sans le vouloir.

Cette petite frayeur et un problème de Croll (réformé depuis) durent entamer quelque peu son tonus, car Eric, tel un chevalier, dut l'aider avec une corde supplémentaire dans les passages délicats de la dernière vire remontante. Cette vire, je ne la franchis pas non plus sans difficulté, mais l'expérience des vires suspendues aux poutres d'AquaGif (lors des SpéléoFolies 2001) me sauva. De plus, j'avais tout loisir de souffler en attendant François dont le kit s'alourdissait de plus en plus avec cette corde de 108m. Mais il déséquipa cette vire si aérienne comme un chef. Une fois que nous fûmes sortis, la corde qui débordait du kit fut, par mes soins involontaires, enrobée de boue dans la mare de l'entrée. Le retour au gîte s'effectua sans aucun problème, même si je perdis ou oubliai à

l'arrière de la voiture mon descendeur.

Le lendemain, nous lavâmes les cordes à Mouthier, mais le froid était si saisissant que nous laissâmes notre matériel personnel dans nos sacs. Cela explique pourquoi je ne me rendis compte de la perte du descendeur que le lendemain à Paris. J'oubliai aussi mon vieux Gore-tex et mon bonnet à pompon au gîte. Mais ayant mes papiers et clés sur moi, le demi-tour à Besançon ne dura que 3 ou 4 petits km le temps de m'en assurer. Depuis, ayant honte de réclamer ces vieilles affaires à Bernard, le responsable du gîte, j'ai ressorti l'anorak perméable.

Je tiens à remercier Eric qui m'a permis, grâce à cette sortie, de m'exercer dans une cavité plus difficile.

Alain

**Week-end 14-15 décembre 2001  
Igue de Planagrèze, ou le passé simple  
Antoine, Christophe E et Alain,**

Cette petite sortie avait été prévue à l'origine pour s'entraîner à l'équipement sans se reposer sur le savoir des pros de la clé de 13, ni faire attendre les novices. Ainsi Antoine, Christophe E et votre serviteur, au clavier, nous partîmes à trois dans ce beau pays qu'est le Lot (46) (et revînmes à trois, rassurez-vous !).

Ayant été trois co-responsables de la perte de Cyril à la Baume des Crêtes l'un des WE précédents, ce WE-ci, devait aussi être l'occasion de faire notre auto-critique collective en toute discrétion et de préparer une discussion plus collective à ce sujet le lundi suivant, lors de la réunion club. Néanmoins, d'un tacite accord,

|    | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 2  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 3  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 4  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 5  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 6  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 7  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 8  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 9  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 10 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |

**... PERSEVERARE DIABOLICUM EST**

1. Plus elle descend, plus elle vieillit
  2. Chauve avec de grandes oreilles
  3. Fait un siphon. Entre 4 et 3
  4. Illumine ou éclaire. Fait découvrir
  5. Très puissant dans le Vercors
  6. Souterrains pour des grands nains
  7. Vivait parfois dans les grottes. Petite entreprise
  8. Perdu ?. Refuge mal rangé
  9. Coutume. Département calcaire mais peu karstique. Filet souterrain
  10. Comme les neiges
- A. Lancer une pierre. Perle au front  
 B. Igue belge. 270 ou peut-être 300  
 C. Voyelles  
 D. Dépôt. Voler  
 E. Pour faire des mousquetons. Trou de province. Article  
 F. Mesure le penchant  
 G. Racole à Autrans. Casse-cailloux  
 H. Rayons chauffants. Fabrique des cordes  
 I. Cotation. Nouvel explorateur. Percute  
 J. Difficile à remonter. La fin des trous

*Solutions du n°18 – 1. Descendeur – 2. Epuisé ; Pré – 3. Sic ; Troués – 4. Ré ; Forés – 5. Biefs – 6. Es ; Fureter – 7. US ; Ori – 8. Ruer ; Ryobi – 9. S'entraîner – A. Désobeurs – B. EPI ; Issue – C. Sucre ; En – D. Ci ; Effort – E. Est ; Sûr – F. Nerf ; Rira – G. Oo ; YI – H. Epuration – I. Urée ; BE – J. Ressortir*

nous n'en parlâmes point avant d'être sortis de notre igue.

Arrivé quelque peu en retard au local sans le BIP (ni les clés) de chez J. Paul, je fus surpris de voir Christophe attendant sagement à la porte du local. En effet, Antoine, qui pensait se dévouer pour préparer les kits avant l'heure de notre rendez-vous, n'était pas là. Il devait être reparti faire des courses à la « Supérette » du quartier ! Après quelques coups de fils, nous le vîmes en effet arriver les courses dans les bras. Cependant, les kits n'étaient pas prêts. Nous nous attelâmes à la tâche joyeusement tout en nous appliquant : que de la corde de 10 ou 9 mm, plein d'amarrages, de la dyneema, une trousse à spits, double liste d'emprunt...

Après un plein d'essence à Clamart, le voyage par l'A20 ne nous causa aucun souci, la météo devenant de plus en plus clémente. Parmi les sujets de conversation abordés en voiture, je me souviens de ceux de la fin du voyage (avant la jolie ville de Martel) concernant les directives de loi liées au changement de plaquettes de frein à l'amiante, les sites de stockage de déchets ménagers. Rien à voir avec la spéléo, mais je vous conseille de discuter avec Christophe, spécialiste d'environnement, si par hasard vous venaient des idées d'intégrisme vert. Justement, grâce à Christophe qui connaissait déjà le lieu du gîte (hameau de Glanat), nous nous y rendîmes sans détour. Il gelait à pierre fendre (sûrement Paul, aussi) : la terre, l'herbe craquaient sous les pneus et nos pas ; aux dires de notre hôtesse, le gel durait déjà depuis une semaine. Heureusement, le gîte était correctement chauffé. Mais il s'en est fallu de peu, comme nous l'apprîmes le lendemain de la bouche de notre logeuse : elle avait dû appeler le réparateur la veille. Fourbus par notre semaine de labeur et l'heure tardive, Morphée nous fit rapidement un petit signe.

Le lendemain, par une matinée ensoleillée, nous découvrîmes avec ravissement le gîte et ses abords enveloppés d'un voile de givre. L'un des bâtiments de cette ancienne ferme, restaurée en pierres du cru, constituait le gîte d'étape (anciens chais), un deuxième abritait les chambres d'hôtes et le troisième la bâtisse des propriétaires. Après un petit déjeuner copieux (surtout pour Antoine qui ne s'arrêta point au sucré), nous préparâmes la traditionnelle salade de riz, répartîmes les barres et contrôlâmes les kits d'équipement. Nous avons le gîte pour nous seuls. Exceptés les chambres et les sanitaires contigus, tout logeait dans une vaste salle en L : un coin cuisine très convenable, un coin cheminée et plusieurs tables à manger. Bref, il nous faudra sans aucun doute inscrire cette adresse sur nos tablettes.

En route vers la cavité, nous prîmes le temps de rendre visite à la boulangerie de la petite ville de Gramat. Sa place centrale avec sa halle de pierre n'est pas sans un certain charme. N'étant point rentré dans la boulangerie, je compte toujours sur Antoine et Christophe pour me narrer ce qu'il en était de la boulangerie.

De Gramat, nous rejoignîmes par les petites routes le plateau où se cachait la dépression de notre igue tant convoitée. En fait, en prévision d'éventuels secours, le chemin d'accès avait été tout bêtement fléché. Dans les alentours, les noms de hameaux et villages inscrits sur les panneaux indicateurs de notre chère DDE nous suggérèrent que nous approchions de Goudou. Ceux qui connaissent les liens affectifs qu'entretient la famille Rouillard avec Goudou ne seront pas étonnés d'apprendre qu'à cette occasion, Antoine, les yeux dans ses souvenirs, nous raconta qu'il passa en sa jeunesse une partie de ses vacances à s'égayer au milieu de ces forêts de chênes caractéristiques de cette région calcaire appelée... Zut je n'ai pas retenu ! (ndlr : la Brauhnie, se prononce ... « brôgne »)

Bref, comme il gelait toujours fort en cette fin de matinée, après reconnaissance des lieux, nous nous harnachâmes chacun notre tour : Antoine, qui était le plus motivé pour équiper commença, Christophe suivit. Je me décidai finalement à quitter la voiture, malgré les quelques lointains tohu-bohu qui trahissaient la présence de chasseurs. Pour accéder au premier amarrage naturel (un beau chêne typique de nos forêts franciliennes), il nous fallait enjamber une balustrade destinée à freiner l'enthousiasme des touristes amateurs de dépressions et gouffres. Antoine plaça la corde autour du chêne à hauteur convenable (nœud de chaise), c'est-à-dire assez haut pour pouvoir s'y longer du côté protecteur de la balustrade. Cette louable précaution, ne put servir qu'à lui-même, puisque après avoir pivoté autour de l'arbre et s'être « jeté » sur la suite de l'équipement, la corde glissa au pied du tronc. Ceci se produisant à son insu (ah traîtresse !), il ne nous resta à Christophe et moi plus assez de « mou » de corde pour rectifier cet équipement. Si nous avions été plus prompts à nous habiller, nous eûmes aperçu en direct ce glissement et prévenu Antoine. Notez chers amis, chères amies, que ce défaut ne porta pas à conséquence et que cette présente description ne fut couchée sur papier qu'à des fins pédagogiques.

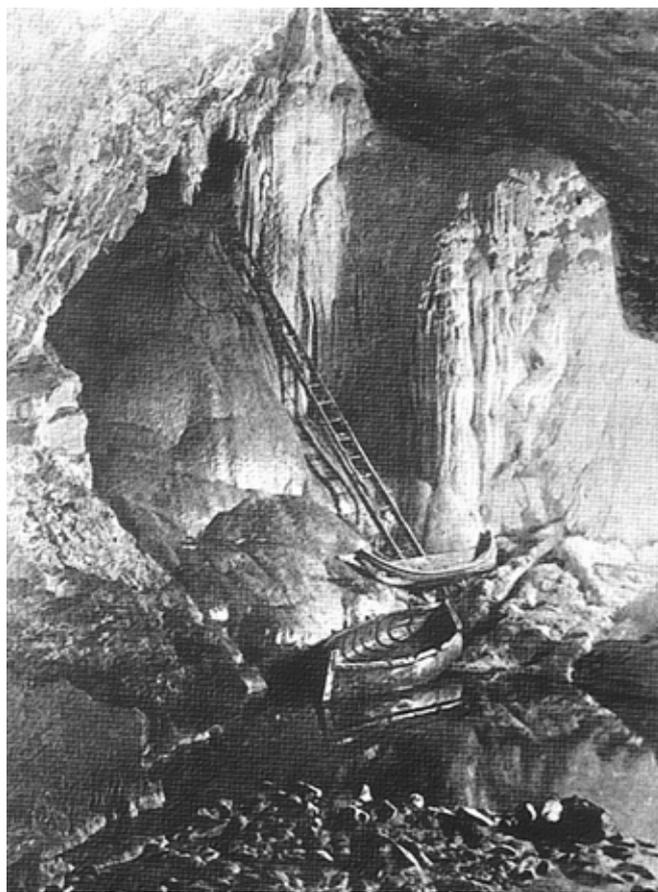
Poursuivons!

En attendant d'une part qu'Antoine équipe jusqu'au fond du premier puits (qui comporte un palier), et d'autre part que Christophe commence à son tour sa descente, je me réchauffai vaille que vaille en quittant

l'ombre de la dépression pour le soleil du plateau, ou encore me blottissant devant une arrivée d'air chaud d'une cheminée annexe comme devant un poêle à bois. Comme le vaste puits principal conservait le froid, j'en conclus que cette bouche chaude devait être alimentée directement depuis les profondeurs.

Je pus enfin descendre. Après un fractionnement et une tête de puits, un « plein pot » amène au palier. Bien que ce palier fut assez plat, il parut plus simple d'atteindre par une vire aérienne le fractionnement suivant équipé hors crue. Ensuite, la corde passa par le point bas du palier (léger suintement) sous lequel se cachait la tête de puits de la deuxième portion : un plein pot ! Enfin presque ! Christophe me prévint qu'en raison d'un léger frottement possible il me fallait retrouver un « spit » aperçu 8 m avant le bas du puits. L'alerte fût donnée trop tard ! Je ne parvins à équiper ce dernier fractionnement qu'après une inversion sous les éclaboussures. Mon rôle de dernier tenait plus ici du rééquipement que du figolage. Certes, Antoine et Christophe purent éviter le frottement, affublés qu'ils étaient de leurs grandes jambes, mais concernant les gabarits de mon espèce, le fractionnement s'imposait et la remontée n'en fut que plus confortable. La longue corde du premier puits (108 m) étant utilisée en continuité comme main courante dans la partie appelée « dos d'âne », le raccourcissement imposé par le fractionnement supplémentaire m'interdisait presque de me poser à terre. Dans ce passage plus étroit, la chaleur venant du fond eut enfin raison du piège à froid. Cet air chaud devait constituer le réservoir de la bouche qui me réchauffa en attendant à la surface. Après le dos d'âne, un puits étroit, à peine maculé de boue, qui partait de biais puis s'évasait sur un plus grand volume, fut un jour baptisé à bon escient « tuyau de poêle ». Christophe m'ayant prévenu d'un frottement, je dus ajouter une déviation dans la partie étroite. Nous nous jetâmes alors dans ce volume (P40) à partir d'une tête de puits équipée plein pot. Juste sur les 4 derniers mètres, il nous fallut jouer des jambes pour éviter un frottement sur une arête déjà bien émoussée. Notez qu'à la remontée de mes équipiers, je dus dévier leur corde pour éviter cet éperon, et que moi-même je n'évitai le frottement qu'en bataillant avec pieds et mains sur les parois. Bref en arrivant au fond, je compris que Christophe et Antoine m'attendaient dans le début d'une rivière suspendue à -110 m.

Ils m'invitèrent à m'aventurer dans ce lit où ne subsistait qu'une longue mare limpide, ceci pendant qu'ils commençaient à équiper la suite, à l'opposé. L'heure du déjeuner fut repoussée. Mes bottes présentant leurs premiers trous, mon aventure maritime fut brève d'autant plus que la mare n'aboutit qu'à un



Gouffre de Padirac, salle de la Fontaine  
*photo Ernest Rupin 1895*

siphon. Je rejoignis finalement Christophe confortablement installé en haut du prochain ressaut, admirant et conseillant Antoine, déjà bien avancé dans son travail d'équipement. Notez, s'il vous reste de l'encre, que si Antoine avait désiré équiper à cet endroit le 6 mars 1976 il lui eût fallu des bouteilles de plongée. Eh oui ! au dire de la topographie, la crue arriva ce jour-là à ce niveau impressionnant. Remarquez (s'il vous reste de la place sur la feuille) qu'en nous arrêtant à la rivière suspendue, nous pûmes dix minutes plus tôt entendre un grondement ininterrompu sous nos pieds (passage d'eau en conduite forcée).

Dans le ressaut, je rajoutai une déviation en dyneema, plus pour m'entraîner que par nécessité. Je ne sais si Antoine équipa vite ou non, toujours est-il que je n'eus pas froid et pus admirer à volonté cette partie érodée, astiquée par l'eau. Il ne doit pas toujours être très sain de demeurer en ces lieux.

Nous descendîmes le P10 puis le P18 sans problème, en respectant l'écart de deux fractionnements entre nous. Je retrouvai Christophe bien installé, encore une fois, sur un replat encombré de blocs, tandis qu'Antoine tâchait d'équiper le puits à venir. Après maintes hésitations, Antoine décida de renoncer et passer la main (pas la clé de treize) à Christophe, rechignant à installer la tête de puits sur deux spits très

douteux. Cela fut sage décision car à peine fut-il en sécurité sur le replat que ses paupières, lourdes de fatigue, se fermèrent. Malheureusement, Christophe ne trouvant pas de meilleurs spits ni d'amarrages convenables, nous dûmes envisager de sortir la trousse à spits. Mais comme à l'accoutumée cela ne resta qu'une hypothèse. Le kit repas nous attendant à la rivière suspendue, nous décidâmes d'emporter nos cliques et nos claques vers les hauteurs sans savoir jusqu'où exactement nous étions allés : haut ou bas du P11 ?

Antoine commença son ascension, suivi de votre serviteur (le kit du fond suspendu aux sangles de cuisses du baudrier), Christophe devant quant à lui déséquiper. Arrivé en haut du P18, j'entendis un gros juron de Christophe, puis un silence inquiétant. A mes appels, il répondit et me rassura. Il venait simplement de laisser échapper sa clé de 13. Néanmoins, n'étant pas encore attachée à son bras, elle s'insinua entre les blocs sous lesquels coulait un filet d'eau. Ne la retrouvant pas et ne voulant pas risquer de perdre ma propre clé en la lui prêtant, je pris le relais une fois nos kits échangés. Qu'il soit dit en passant, que je perdis aussi ma clé de 13 le WE précédent (sortie à Vauvougiers), en phase de progression et ceci sans m'en apercevoir puisque le nœud de la cordelette s'était sournoisement défait. Je profite de votre attention (s'il vous en reste après tout ce verbiage) pour vous signaler d'une part que je perdis aussi ce jour là mon descendeur derrière la voiture en me déshabillant à la sortie du gouffre et que j'oubliai au gîte (de Bolandoz) ma veste Gore-tex et mon bonnet à pompon. Peut être qu'à l'heure où vous lisez ces lignes, je l'aurai récupéré au cours de la sortie à Ouzène. Si par hasard, vous tombez sur un descendeur club sans marquage il se pourrait qu'il soit le fruit d'un don.

Revenons à nos moutons, ou plutôt à notre délicieuse salade de riz améliorée et amoureusement préparée par Antoine, le matin même. Eh bien, je l'engloutis en un clin d'yeux : la faim me tenaillait tant ! Nous bûmes aussi à volonté et enfin dé-chaulâmes avant la remontée des 110 mètres. Nous nous ordonnâmes comme suit : Antoine avec un kit de corde, Christophe avec le sien et moi-même avec le kit de la corde à déséquiper. Au cours de cette remontée du P43, je profitai du silence et eus le sentiment d'être le gardien d'un temple que je devais refermer. Christophe resta à portée de voix. Je me retrouvai à la sortie du « tuyau de poêle » avec le kit plein de corde et le kit « bouffe ». Pendant que Christophe remontait le dernier puits, je déséquipai la main courante du « dos d'âne » et en défis les nœuds puisque nous avions décidé de récupérer la dernière corde de 108 m depuis le haut.

Remontant à mon tour dans le dernier puits, je pris le temps de défaire tous les nœuds qui, étant bien faits, n'opposèrent aucune résistance. A l'approche du palier (-30 m), le filet d'eau commençait à geler. Les pieds sur ce palier, mais néanmoins toujours sur la corde du haut, je regroupai le brin du fond en un joli tas en deux temps : on entasse le tout une première fois avec le bout de corde sur le dessus puis une seconde fois avec bout dessous. Ainsi ordonné, ce tas ne libéra aucun traître nœud ou boucle lorsque Antoine, tout grelottant, tira la corde depuis le bon coté de la balustrade à touristes. Lors de ma remontée, Antoine avait déjà eu le temps de se changer, de mettre la voiture en route pour le chauffage (il gelait encore à pierre fendre par cette nuit étoilée) et Christophe en revenait lorsque je franchis la balustrade, longé à une dyneema qu'Antoine avait ajoutée pour une meilleure sécurité.

Contents de nous-mêmes et soulagés, nous rentrâmes au gîte par les mêmes petites routes du Lot. Nous en profitâmes pour commencer la discussion de préparation de « débriefing » concernant la récente sortie d'initiation à la Baume des Crêtes. Après un bon repas au coin du feu, nous rejoignîmes nos duvets à une heure raisonnable, sans forcément passer par la case douche. Le lendemain, le soleil brillait déjà de tous ses feux et la gelée blanche encore présente embellissait ce paysage hivernal. Par ces périodes de gelée, il nous parut sage de trier le matériel à laver au chaud et de partir à la recherche d'une laverie dans la bourgade la plus proche. Nous apprîmes qu'il n'existait aucune laverie dans les environs et décidâmes de reprendre cette recherche à Limoges sur le chemin du retour. Finalement, le matériel ne fut lavé que le lendemain soir, juste avant la réunion club, dans le parking du local. En attendant, il nous resta du temps pour localiser et visiter l'entrée de la grotte du Saut de la pucelle, située à moins de 1 km du gîte. Nous comprîmes tout de suite pourquoi il valait mieux éviter les jours de pluie ou d'orage pour s'y aventurer. Un lit de rivière, à sec par ces jours de gel, s'y engouffre. Après un dernier repas et le classique rangement et nettoyage du gîte, nous prîmes la route sans tenter d'arrêt laverie. Le trafic étant très fluide, nous parvînmes au local à une heure très raisonnable. A mon avis, ce fut une sortie réussie manquant toutefois de présence féminine.

Alain

**Nouveau sur les rayonnages,  
le numéro 10 du bulletin du CDS du Lot.**

# CARTO

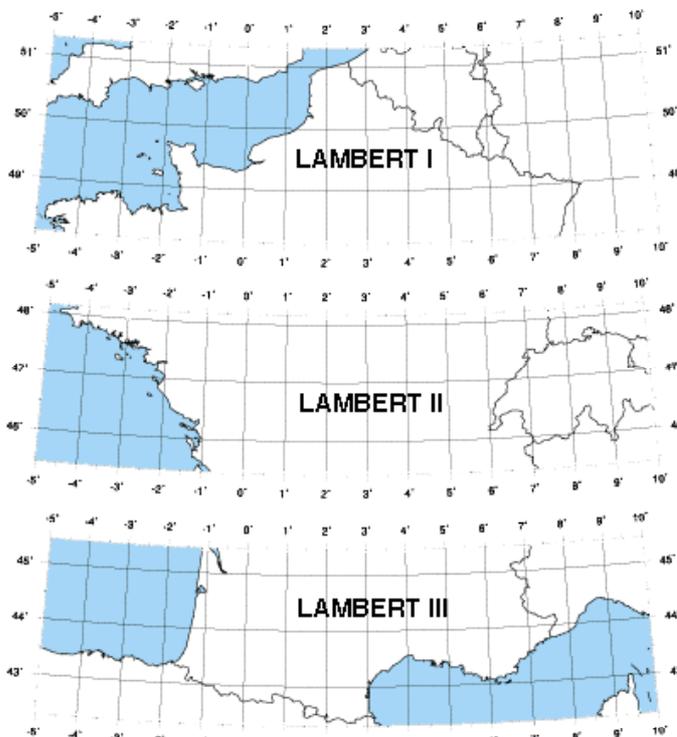
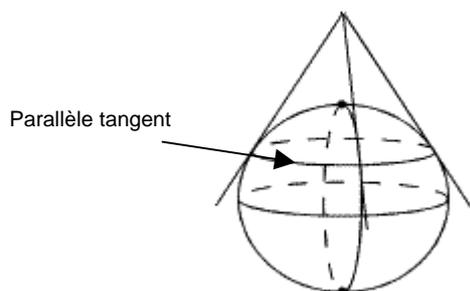
## LES CARTES DE MONSIEUR LAMBERT

### UNE SPHERE SUR UN PAPIER...

Épluchez soigneusement une orange et essayez d'étaler sa peau sur la table et vous comprendrez qu'il est difficile de représenter une surface convexe (celle de la terre) sur un plan (votre carte)...

Pour résoudre cette difficulté, on utilise une projection. Les coordonnées planes ainsi obtenues rendent plus faciles les calculs.

Les déformations engendrées par la projection n'ont que très peu d'incidence sur les calculs pour les cartes topographiques à grande échelle.



### LA PROJECTION LAMBERT

C'est une projection **conique**.

La France métropolitaine est découpée en 4 zones : Lambert I, II, III, IV (Corse).

La déformation est inférieure à 12 cm dans un couloir de 100 km autour du parallèle tangent et atteint 37 cm à 200 km de ce parallèle.

Un système unifié a été mis en place autour de la projection Lambert II : le Lambert II étendu permet d'avoir tout le territoire métropolitain dans une seule projection, mais bien sûr avec une déformation accrue au Nord et au Sud.

Le point origine du système Lambert est l'Observatoire de Paris.

Les coordonnées sont affectées du numéro de celles ci : ainsi, l'ordonnée à l'origine du Lambert I est 1 200 000 m, l'ordonnée d'origine du Lambert II est 2 200 000 m, etc.

Dans tous les topos guides que vous trouverez, les coordonnées sont en Lambert (I, II ou III selon la zone). Et sur la carte IGN, le « quadrillage Lambert » est symbolisé par des croisillons tous les kilomètres, les amorces du quadrillage Lambert.

Et l'UTM alors ?

La projection Universelle Transverse de Mercator est cylindrique, et non conique.

C'est celle qu'ont choisie les américains, concepteurs du système GPS ☺

Malheureusement, leur système GPS est suffisamment génial pour s'imposer comme la nouvelle norme internationale.

Les coordonnées UTM figurent aussi sur les cartes de l'IGN. Les plus récentes comportent en plus un « Quadrillage UTM » qui permet de transposer directement les coordonnées du GPS sur la carte.

Dans le prochain numéro, comment utiliser les coordonnées Lambert ou UTM...

**République Démocratique Populaire Lao ou le Royaume du million d'éléphants**  
Février 2002 - François C avec le club EEGC

Présentation d'après les informations du site de l'EEGC : <http://laos.eegc.org> et messages envoyés par François via le net.

**LE LAOS**

C'est le seul pays d'Asie du Sud-est qui n'a pas d'accès à la mer. 80% de sa superficie est constituée de plateaux et de montagnes (nord et centre), et les 2/3 sont recouverts de forêts. Le Mékong arrose le pays sur plus de 1 800 km et offre des terres fertiles à la culture (riz) et un axe important de communication. La majorité de la population vit le long des vallées fluviales. La religion dominante est le bouddhisme (60 % de la population). 47 ethnies se partagent le pays qui reste largement rural.

La meilleure période de visite va de novembre à début mars, avant la saison des pluies (mai à octobre) où de fortes chaleurs s'accompagnent de crues et d'inondations. Chaque ethnie possède sa propre langue, le Lao est la langue officielle. Le Français est encore parlé par les personnes âgées, supplanté par l'anglais chez les plus jeunes. La petite ville de Vang Vieng se situe 150 km au nord de Vientiane, la capitale, soit 4 heures de "transports en commun" laotiens.

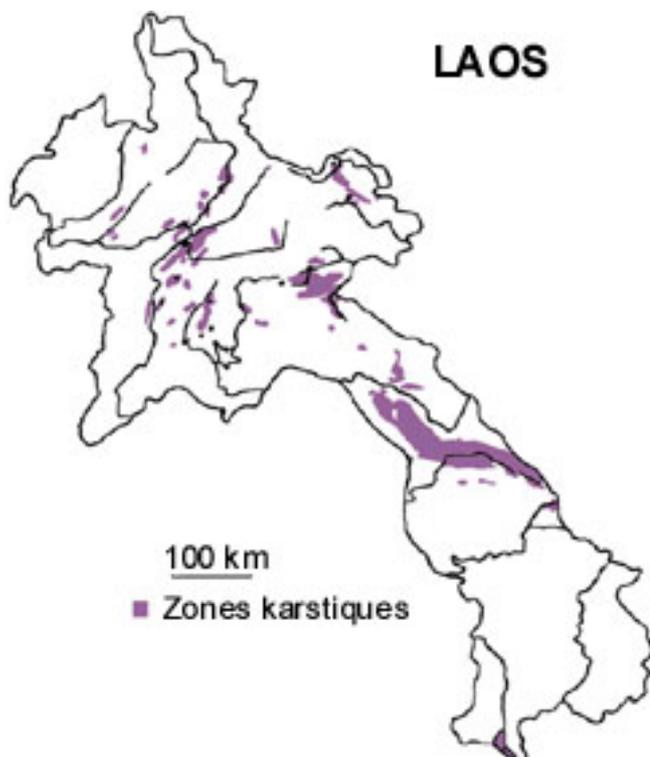


**Le contexte géologique**

La zone de Vang Vieng a été vue en 1997 par Michel Hedouin, et une expédition a été organisée chaque année depuis. La ville est construite sur les bords de la Nam Song ou Xong, affluent du Mékong, à 230 m d'altitude. Cette rivière détermine le niveau de base local. Les massifs karstiques s'étendent au nord et à l'Ouest de la ville en rive droite de la Nam Song.

Les calcaires sont d'époque primaire, de teinte sombre, légèrement métamorphisés, au pendage accentué et intensément fracturés comme en témoignent les nombreux éboulis à la base des falaises. Dans ses plus grandes dimensions, ce massif mesure 30 km du nord au sud et 15 km d'est en ouest. Les plus hauts sommets atteignent 1600 m au nord et 1480 m au sud, mais le calcaire est largement arasé à hauteur de la Nam Song.

Par endroits, l'érosion met à jour des pinacles de calcaire. Dans la plaine s'élèvent de nombreux pitons. Le plus grand, Pha Boua, couvre 5 km<sup>2</sup>. Il abrite une résurgence, la Nam Yen, dont le débit est estimé à 200 litres par seconde. Une autre résurgence existe au pied du piton de Pha Thang, directement dans la Nam Song.



**Le journal d'expédition de François**

**jeudi 14 février - De bon débuts**

Bonjour à tous !

Après avoir emprunté des moyens de transport aussi divers que l'avion des émirats, le train couchette thaï, le tuk tuk thaï et le pick up lao (mémorable), nous voici donc au travail.

Première surprise, il fait vraiment TRES TRES chaud sous terre, et nous sommes donc heureux de progresser en short et t-shirt sans avoir froid, même après des immersions répétées, parfois récréatives dans les gours et siphons de Tham Hong Ye.

Volumes impressionnants, des départs dans tous les coins, mais nous recherchons plutôt les galeries "normales" (10m\*10m) histoire de faire avancer la topo.

Cote exotisme, nous sommes bien servis et tentons de goûter à chacune des spécialités passant à notre portée, nourriture, boisson etc etc

Bientôt des surprises!!

Bon, il fait froid ce soir, (froid = temp < 25 degrés) alors je vais rentrer me reposer en prévision de la prochaine journée qui s'annonce d'ores et déjà aussi chargée qu'intéressante!

PS ici, c'est merveilleux, ils ne connaissent pas la saint valentin

**dimanche 17 février - Chauve souris**

Salut à tous!

Ce soir, Gaël et Yann ont lourdement insisté pour que nous dînions au restaurant voisin de notre guest house, et la serveuse nous a accueillis avec un grand sourire.

Je n'ai pas encore évoqué le restaurant où nous prenons le petit déjeuner.

Après quelques jours de pratique, nous avons compris qu'il faut commander une seule chose à la fois et dans l'ordre du repas, sinon tout est fait dans un ordre aléatoire en cuisine et les pan cakes au chocolat contiennent de la banane tandis que le chocolat chaud n'arrive jamais jusqu'à nous et que les sandwiches commandés pour le déjeuner arrivent avant la fin du petit déjeuner. De bonnes séances de suspens et de fous rires à chaque fois!

Pour en revenir à ce soir, nous avons compris que le menu serait donc composé de chauves souris.

La présentation était une surprise ; beignets? frites? pochées?

En fait, elles sont passées à la poêle et arrivent toutes rôties (carbonisées) dans les mains de la serveuse horrifiée qui rigole bien en regardant nos têtes.

L'aspect un peu brut (pas engageant, il faut le dire) mis de côté, nous décortiquons nos animaux pour enfin goûter cette viande qui ressemble à du canard pour les parties les mieux cuites.

Mais ça continue de rigoler ferme en cuisine et nous voyons arriver sur notre table un plat d'escargots déjà sortis de leur coquille après avoir été ébouillantés. La sauce très très piquante permet de faire passer le goût un peu terreux et la texture très ferme de la chair d'escargot.

Pour continuer à vivre dangereusement, nous allons ensuite dans un petit bar où je demande à goûter la bouteille qui se trouve sur l'étagère.

Il s'agit de laolao, alcool local fabriqué par tout un chacun et aromatisé selon les convenances, celui-ci ayant un goût doux et boisé.

Bientôt la suite.

Je vous parlerai de spéléo quand je retrouverai un clavier français bien de chez nous car le clavier Qwerty reconverti en caractères lao ou thaï est un peu inhabituel et demande une concentration que je ne suis plus en mesure d'assurer à cette heure tardive.

**mardi 19 février - Gouffre de la mort qui tue, épisode 2**

Vous avez donc appris dans le dernier message de Gaël que nous avons trouvé un gouffre, LE gouffre de la mort qui tue ainsi désigné entre nous en raison de la marche d'approche un peu sportive et de ses dimensions qui sont tout aussi sportives...

Nous avons donc décidé d'attaquer l'ascension du massif par le nord pour rejoindre la Nam Xang Nua et suivre son cours jusqu'au dit gouffre. Certes, le chemin est beaucoup plus long par le nord, mais il semblait plus doux que la

montée par tham hoye. Ayant laissé une partie de notre matériel sur place hier soir, bien caché sous des feuilles de bananier, nous nous sommes préparés ce matin dans l'objectif d'un bivouac sur place ce soir.

En conséquence, nous avons fait le marché pour trouver des hamacs, de l'eau et de la nourriture pour passer le temps nécessaire à l'équipement et à la topographie du gouffre.

Le tuk tuk nous a déposés dans un petit village au bord de la route 13, et nous avons commencé notre ascension vers l'ancien village de Nampim (ban Nampin) en croisant de nombreuses personnes qui travaillaient dans les vergers puisque la première partie de la vallée est plantée de citronniers, pamplemoussiers et mandariniers.

- Ban Nampim ? demandions-nous..

et on nous montrait du doigt le bon sentier à suivre.

Plus haut nous entendons des détonations diverses et répétées, du 22 long rifle et du plus gros calibre selon certaines estimations, alors qu'il ne s'agit en fait que d'un buisson de bambous en train de brûler sous le regard des bûcherons. La parano s'installe. Heureusement, nous savons déjà que la région ne contient plus de tigres dans les montagnes.

C'est ainsi qu'après 2 heures de marche, 30 degrés à l'ombre et 20 kilos sur le dos, nous arrivons à proximité de cet ancien village Hmong (une minorité lao vivant dans les montagnes) et qui est aujourd'hui abandonné, à l'exception d'un petit champ dans lequel nous remarquons quelques plants de pavot arrivés à maturité.

Après une pause déjeuner bien méritée, nous poursuivons notre chemin en espérant bientôt retrouver le lit de la Nam Xang nua, croisant sur notre route un "chasseur" qui, à l'approche de notre groupe, a jeté une pétroire faite maison dans les buissons. Canon très long, arme à poudre noire, la détente tient avec un élastique!!! Après photo, nous lui restituons son engin et continuons.

Jusque-là, tout allait bien, le sentier était bien visible, la piste facile à suivre, mais nous arrivons dans une

zone où tous les arbres ont été coupés, et il nous faut progresser en marchant sur les branches, sans trop voir où le pied s'enfonce dans les brindilles et les feuilles mortes.

La suite du chemin n'étant pas évidente, nous rebroussons jusqu'à un autre embranchement en tentant de suivre le cours d'une rivière asséchée. Pas de chance, nous retombons de nouveau sur une zone déboisée, puis dans la jungle elle-même, décidant d'aller tout droit en utilisant le coupe-coupe acheté ce matin.

Nous errons presque une heure, en quête d'une nouvelle piste, mais l'heure passe, il est bientôt 16:00 et nous en avons plein les jambes. nous avons déjà fait presque 6 km, 600 m de dénivelé, et il nous reste environ 4 km pour atteindre notre objectif.

J'ai l'impression de participer à une course d'orientation, le coté ludique en moins!

Nous faisons donc sagement demi tour, dépités et transpirants, ruisselant de sueur.

Lorsque nous repassons l'ancien village de Nampin, nous remarquons que les têtes de pavot ont été incisées depuis notre passage du matin.

Séance photo pour immortaliser l'une des spécialises du cru, avec une photo qui, réussie, promet d'avoir du succès.

La descente vers la route se poursuit, Yann et Gaël sont devant, tandis que Gabriel et moi fermons la marche, et nos 2 groupes finissent par s'espacer un peu.

C'est au détour d'un virage que nous retrouvons nos compères, en compagnie de 4 types armés de AK47 pour l'un, le chef, et de fusils d'assaut chinois pour les 3 autres.

-Sabaidi!! (je préfère rester poli et dire bonjour à ces messieurs).

Qui sont-ils ? trafiquants d'opium? miliciens? rebelles? simples rançonneurs ?

En tout cas, ils nous escortent bien gentiment jusqu'au village, où nous devenons l'attraction générale. Le chef (c'est le chef car, même s'il porte un short de foot aux couleurs d'une équipe allemande, il a la chemise kaki) nous propose d'attendre en fumant une cigarette, et regarde avec insistance mes chaussures de rando ainsi que celles de

Yann (Gaël a des tennis et Gabriel des tongs).

Ensuite, c'est un véritable défilé de tous ceux qui parlent quelques mots d'anglais pour comprendre ce que nous faisons la haut. De la randonnée bien sûr, pas question de la spéléo, trop difficile à expliquer.

Gabriel explique en lao, et nous entendons bientôt que tout va bien, mais bon, pas question de partir pour le moment.

On nous propose d'attendre le tuk tuk pour Vang Vieng, mais il fait déjà nuit et l'attente est longue.

Finalement, après bien des marchandages, pour 20 FRF par personne nous sommes rapatriés à Vang Vieng en pick-up, avec escorte armée sur le plateau.



Ruth Massey/Photo Researchers, Inc.

Au moment de monter à bord du véhicule, un villageois propose de la ganja à Yann qui refuse bien vite.

Notre entrée en ville reste discrète.

En reprenant nos sacs, Yann confond la bretelle de son kit avec celle de la kalachnikov et manque de repartir avec!

2 des types nous suivent jusqu'à la guest house afin de poser des questions aux propriétaires.

Plus d'émotions que de réels problèmes, mais nous ne savons pas encore pourquoi la zone dans laquelle nous étions, en particulier Ban Nampin, est "tabou". Les parties déboisées sont elles promises à la culture du pavot ??? Pourquoi les indigènes peuvent-ils y circuler et pas nous ?

Avons-nous été pris pour des américains de la DEA, ou bien des militaires ?

En conclusion, le Gouffre de la mort qui tue mérite bien son nom, et nous

comptons y retourner demain pour récupérer notre matériel et en faire l'exploration. Seulement, nous monterons cette fois ci par Tham Hoye.

### mercredi 20 février - Gouffre de la mort qui tue, épisode 3

Décidément, le sort joue contre nous en ce qui concerne l'exploration de ce gouffre.

Prêts à partir ce matin, un policier est venu nous chercher pour nous emmener au bureau de l'immigration, où nous avons raconté en groupe puis séparément ensuite notre emploi du temps de la journée d'hier.

Cartes et passeports sont désormais en sécurité au bureau de l'immigration qui attend aussi nos cordes...

La seule solution reste de retourner sur place avec un guide "accepté" par les autorités. Le bon contact établi avec les guides de Tham Palu Si et Tham Hong Ye pourra donc nous aider dans cette démarche.

Journée de repos force que Yann et Gaël mettent à contribution pour sauvegarder les données des topos sur

une disquette avant d'envoyer les infos par e-mail.

### Episode 3, suite et fin

L'après-midi de mercredi, après une bonne baignade et un bain de soleil, Gaël et moi sommes allés à Tham Phalu Si négocier avec les guides que l'un d'eux nous accompagne à notre gouffre après un passage par le bureau de l'immigration afin de récupérer nos passeports.

Il nous faut attendre le retour du chef-guide pour marchander quelque chose.

En attendant, l'un d'eux me propose de boire un breuvage inconnu dans un verre taillé dans un morceau de bambou.

Il s'agit de thé, froid, pas mauvais, qui a été directement infusé dans un branche de bambou coupée et mise au feu, fermée à son extrémité par un tampon en fibres végétales, qui sert aussi de

filtre lorsqu'on verse la boisson dans le gobelet en bambou. Astucieux!

Bref, nous prenons rendez-vous demain matin avec "Numbel ouane" qui est ok pour nous accompagner, et c'est avec confiance que Gaël et moi rentrons avertir Gabriel et Yann du succès de notre recherche.

Nous allons enfin pouvoir récupérer notre matériel laissé dans la jungle 2 jours plus tôt.

### **lundi 25 Février - Kasi & Ban Chiang**

Lundi matin, Gabriel part sur Vang Vieng tandis que nous restons à Kasi

pour prospecter. Deux guides nous emmènent voir une grotte à 2 km du village, sans aucun intérêt. Nous partons avec le plus jeune à Ban Chiang, plus au sud, où se trouvent les "big caves, yes yes".

Dans le village, notre guide en embauche un autre, qui nous amène en forêt où un troisième guide prend le relais, et toute la troupe avance, les pieds dans l'eau, remontant le courant d'une résurgence. Nous topographions 120 m de galerie dans la falaise, arrêt sur puits et manque de temps. Il existe d'autres grottes dans ce massif, mais il faut marcher encore une heure et demi au moins pour y arriver. Ce sera pour

une autre fois car Ban Chiang semble être un secteur prometteur dont le potentiel est encore inestimable.

Retour à Kasi après une halte bien agréable, dans un petit commerce où les filles de la maison nous offrent de partager leur repas. Malheureusement, le tuk tuk arrive trop vite pour que nous puissions vraiment en profiter... A Kasi, nous prenons le premier bus pour Vang Vieng et sommes de retour vers 21h00.

### **Stage initiateur dans le Lot Février 2002**

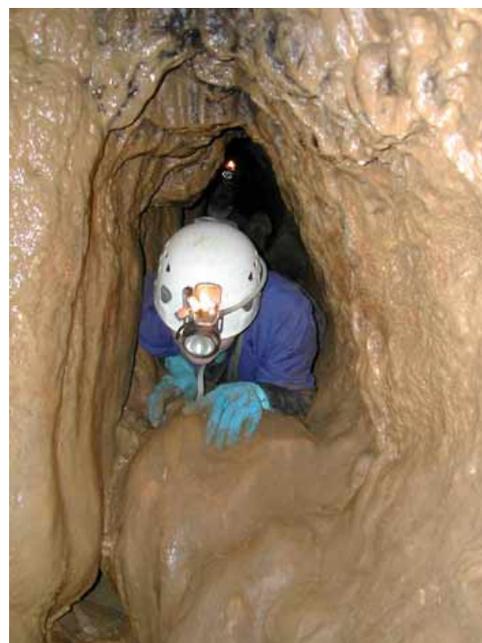
En attendant les récits émus de nos futurs initiateurs, un petit mot du stage de février. Environ 40 spéléos s'étaient donnés rendez-vous à la base nautique des Amis du Célé : stagiaires découverte, perfectionnement, initiateur et moniteurs. Que de monde !

Je retiendrai particulièrement la visite de la grotte de Pech Merle, toujours aussi belle, et le repas final où nous eûmes la compagnie de Géo Marchand, président d'honneur de la FFS, Jean Lesur, l'homme de Padirac, et Jean-Pierre Couturier, le doyen des instructeurs EFS.

Le reste de la semaine fut intense puisque j'héritai de la gestion du stage initiateur. Le bon côté est que je décidai mon propre programme, alors cette fois je suis allé sous terre tous les jours !

Un bilan globalement positif avec une très bonne ambiance, un temps plutôt clément et 7 nouveaux initiateurs. Prochaine étape à Montrond-le-Château, en juillet: cette fois j'organiserai... Et je ne serai peut-être pas le seul Abimé sur le stage... Hein qui vous savez ?!

Philippe



La barrière Daniel à Goudou

### **Soirées éclairage et matériel individuel 11 et 25 janvier**

Alain et Antoine ont organisé deux soirées « matériel » pour les débutants débrouillés. Une idée lancée il y a quelques temps déjà et qui s'est donc concrétisée à la plus grande joie des participants.

D'autres soirées à thème peuvent voir le jour... pour peu que vous en manifestiez le désir...



A la recherche des niphargus...

**LE GUIDE MARRON : Edwige se propose de réaliser un guide des gîtes. A chaque nouvelle sortie (et pour les anciennes aussi), pensez à lui communiquer les renseignements.**

## Assemblées et médaille



**Samedi 12 janvier**, Bernard Glon a accueilli dans sa carrière l'Assemblée Générale du CDS 92.

L'ABIMES était venue en nombre : Delphine, JPC, JB, Cyril, Fabienne, FrançoisN, Antoine, Edwige, FrançoisC, Eric, MichelB, ChristopheE regarder les photos en relief de Christophe Delattre.

Antoine devient trésorier, Fabienne et Christophe entrent au comité directeur.

**Dimanche 2 février** s'est tenue l'Assemblée Générale du CoSIF (Comité Spéléologique d'Ile de France). Etaient présents Anne, Delphine, ChristopheD, JPC et Philippe. Christophe reste au bureau comme trésorier adjoint, mais Anne, Delphine et Philippe l'abandonnent. Plusieurs postes au comité directeur sont vacants faute de candidats.



Christine Mathias, ancien conseiller municipal d'Issy-les-Moulineaux, a reçu des mains d'André Santini la médaille des Sports.

Christine a fait ses premiers pas sous terre aux Cavottes et la baume de Lods avec l'ABIMES.

Toutes nos félicitations et à très bientôt sous terre !



## Stage techniques légères - Lot 9 et 10 février 2002

Jean-Paul, Jibé

Le stage (9-10 février 2002) était organisé par J-Louis Guettard.

On aurait dû s'en douter, il y a une incompatibilité entre les mots "organisation" et "organisateur" ! En effet, le mercredi, les uns téléphonant aux autres, on a fini par connaître le nom de (presque) tous les participants : J-Louis avait diffusé des bribes d'information à chacun... A charge aux stagiaires de reconstituer le puzzle ! C'est ainsi que j'apprends par hasard qu'un certain Jibé doit participer ! Mais on ne sait pas où l'on va et comble de l'organisation, J-Louis laisse un message sur répondeur le jeudi pour dire "que les stagiaires ne l'informent de rien", qu'il veut savoir "où en est l'organisation", et que "nous sommes 8"... Sauf qu'il n'énonce que 7 personnes... Il n'y aura pas de huitième.

Une seule personne pense savoir où l'on va et heureusement sait comment y aller ! Vogue la galère : l'Abimes (JB + JP) transportera tout le monde. Les premiers arrivent dans le Lot vers 23h, les seconds vers 1h. L'aventure continue : le gîte dans lequel nous devons coucher est fermé à clé et personne ne répond au numéro de téléphone que nous avons !... Qui croira que J-Louis n'y est pour rien !? Heureusement, un stage EFS nous offrira l'hospitalité. Stage dans lequel nous rencontrerons Philippe K, troisième Abimé présent sans qu'aucun des 2 autres ne le sache !... et là, il faut reconnaître que J-Louis n'y est pour rien. Bref : pour l'instant, il y a encore plus léger que les techniques, c'est l'organisation...

Après ces plaisanteries, passons aux choses sérieuses. Dès le lendemain matin, nous retrouvons d'autres stagiaires (3 venant du Tarn et 1 venant de la Drome) :

- Les spéléos du Tarn sont eux-aussi membres de l'Abimes. Non pas de l'Association des Barbastelles d'Issy les Moulineaux pour l'Exploration Spéléologique mais de l'Association Blayaise Interactivités Montagne

Escalade Spéléo. Des gens charmants que nous avons déjà rencontrés lors d'un exercice spéléo-secours.



*[Moi je le savais ! car j'avais rencontré au monitorat Spidi, dit Jérôme Gonzalez, grand Blayais devant l'éternel - Philippe]*

- Le spéléo de la Drome n'est pas non plus un inconnu puisqu'il a été membre des Nyctalopes Ambidextres. Olivier est le spécialiste des nœuds. Il est membre d'une association internationale qui étudie les nœuds en tout genre. C'est ainsi que nous aurons le droit à de multiples démonstrations plus ou moins compliquées.

Les techniques spéléos en général et légères en particulier auraient sans doute des choses à apprendre et des techniques à faire évoluer. Les équipes s'organisent très rapidement. Trois cadres (J-Louis + Denis Langlois et Vincent Biot), 3 trous, 3 stagiaires par trou : Igue de St Martin, Igue de l'Aussure, Igue de Planagrèze (objectif environ -120m). De l'avis des stagiaires, trois beaux trous qui méritent d'y revenir. Je ne donnerai pas de détail mais je conseille à ceux qui ne les connaissent pas d'aller les voir !

Bon alors J-Paul, tu nous en parles quand de ces techniques légères ?

Je n'ai pas l'intention de vous faire un cours. Ce ne serait qu'une pâle copie. Il vaut mieux y participer. Cependant, voici les conclusions que j'en tire :

- En utilisant un matériel sous-dimensionné par rapport à nos habitudes, nous devons pousser à l'EXTRÊME l'anticipation sur d'éventuels incidents (si tel ou tel incident arrive, est-ce que je continue à être en sécurité ?)

- Psychologie très différente d'une personne à l'autre : certains s'inquiètent en utilisant des micro-mousquetons, de la corde de 8 et de la corde de 7, de la cordelette (dyneema) de 5, etc. D'autres s'inquiètent si peu qu'il en devient... pas assez prudent.

- Les techniques légères demandent non seulement une PARFAITE connaissance de ces techniques mais surtout une modification des réflexes habituels dans la façon d'équiper et dans la façon d'utiliser le matériel individuel.

- Elles sont à utiliser par des équipes où TOUS les membres sont aguerris.

- Je considère qu'elles sont à utiliser dans des cas "particuliers", où le gain de poids est primordial.

- Je considère que le fait d'utiliser ces techniques INTERDIT qu'une autre équipe visite la cavité en même temps.

Accessoirement, j'ai eu des confirmations :

- On ne touche jamais à un équipement en place : on équipe un autre passage. Le cas échéant, on équipe par dessus en assumant le fait que l'équipe précédente vous oblige à remonter devant elle pour déséquiper votre matériel. Dans le meilleur des cas, elle acceptera de rééquiper votre matériel. Dans ce cas, vous ne pourrez pas le vérifier et vous devez avoir conscience des problèmes que pose le fait d'équiper à la remontée.

- Une longe de kit n'a pas de mousqueton : c'est chaque individu qui a un mousqueton sur lui pour porter les kits.

Merci à l'organisateur et aux cadres. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas été dans la peau du stagiaire !... J'ai pris un coup de jeune (pas de jeune, pourtant ça ne me ferait pas de mal). Merci encore,

Jean-Paul Couturier

---

*Quelques photographies*

---

